

Robert Lepage : un pont entre deux rives

Christian Saint-Pierre

Numéro 157 (4), 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79787ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Pierre, C. (2015). Robert Lepage : un pont entre deux rives. *Jeu*, (157), 7–9.

**Robert
Lepage :**

UN PONT

ENTRE

DEUX RIVES

L'été dernier, au Grand Théâtre de Québec, Robert Lepage ajoutait un superbe chapitre à sa déjà riche histoire d'amour avec l'opéra en portant à la scène, sous la bannière du Festival d'opéra de Québec et du Metropolitan Opera de New York, *L'Amour de loin*, une œuvre de la Finlandaise Kaija Saariaho.

Christian Saint-Pierre

En 1999, à Matsumoto, au Japon, Robert Lepage mettait en scène son deuxième opéra : *La Damnation de Faust* d'Hector Berlioz. J'ai eu la chance de voir ce spectacle à Paris en 2006. L'utilisation de l'espace, sur la largeur aussi bien que sur la hauteur, ce grand mur accueillant de multiples projections, structure étagée reliant la terre et le ciel, m'avait grandement impressionné. Sans parler du chœur, employé d'une manière particulièrement heureuse. Dans cette fresque admirable, foisonnante, mais toujours organisée, lisible, on trouvait de nombreuses références aux déclinaisons littéraires et picturales du mythe faustien, de Goethe et Delacroix à Muybridge et Murnau. Dix ans plus tard, cette production continue de me hanter.

PLUS GRAND QUE NATURE

En 2008, *La Damnation de Faust* est reprise, dans une version améliorée, au Metropolitan Opera de New York. C'est l'entrée du metteur en scène dans la prestigieuse institution, et le début d'une formidable aventure qui se poursuit encore aujourd'hui. La nouvelle mouture de *Faust* intègre des images animées par le mouvement des interprètes et par la voix des chanteurs. On le sait, Lepage et ses collaborateurs ne cessent jamais de repousser les limites techniques et esthétiques de leur art. Pour ce faire, l'opéra est le genre tout désigné, le territoire par excellence, le plus fertile des terrains de jeux. D'abord, bien entendu, parce que les budgets sont conséquents, mais surtout parce que, pour les créateurs d'opéra aussi bien que pour les amateurs, il n'est pas question de reculer devant ce qui est plus grand que nature.

On a beaucoup parlé du *Ring* mis en scène par Lepage, mais, outre le fameux cycle wagnérien, la plupart des opéras choisis par le créateur sont des œuvres relativement contemporaines, de celles qui manquent cruellement à l'appel dans les programmations souvent bien conservatrices des maisons d'opéra canadiennes. Il y a eu 1984, d'après George Orwell, un opéra de Lorin Maazel que Lepage a créé en 2005, *The Tempest*, d'après Shakespeare, une œuvre de Thomas Adès qui a vu le jour en 2004 et que le metteur en scène s'est appropriée en 2012, et maintenant *L'Amour de loin*, premier opéra de la Finlandaise Kaija Saariaho, créé en 2000 et tout juste revisité par Lepage. Présenté en première mondiale dans la salle Louis-Fréchette du Grand Théâtre de Québec les 30 juillet, 1^{er}, 3 et 5 août derniers, *L'Amour de loin* est le fruit d'une collaboration entre le Festival d'opéra de Québec, le Metropolitan Opera de New York et la compagnie Ex Machina. C'est le chef espagnol Ernest Martínez Izquierdo qui dirigeait l'Orchestre symphonique de Québec et le Chœur de l'Opéra de Québec.

Il aura fallu deux ans et demi de travail

au metteur en scène et à son équipe

pour donner naissance à cette merveille [...].



L'Amour de loin de Kaija Saariaho (musique) et Amin Maalouf (livret), mis en scène par Robert Lepage (Festival d'opéra de Québec/Metropolitan Opera/Ex Machina, 2015). Sur la photo : Erin Wall (Clémence) et Phillip Addis (Jaufré Rudel).
© Louise Leblanc

UNE VIE LÉGENDAIRE

Le superbe livret d'Amin Maalouf, en version originale française, est inspiré, tout comme *La Princesse lointaine* de Rostand, par la vie et l'œuvre du troubadour aquitain Jaufré Rudel. Surnommé le prince de Blaye, ville dont il fut le seigneur, Rudel vécut de 1113 à 1170, approximativement. Selon la légende, l'homme aurait entendu parler de la princesse de Tripoli et s'en serait follement épris. Parce qu'ils étaient séparés par un océan, mais aussi, et peut-être même surtout, par de contraignantes frontières sociales, morales, mystiques ou psychologiques, leur « amour de loin », beau, grand et pur, était également impossible. Après avoir finalement traversé l'océan, Rudel serait tombé gravement malade et serait mort dans les bras de la princesse qui, de douleur, serait entrée en religion.

Ce récit tragique, contemplatif, aussi pauvre en rebondissements que riche en symboles, ce poème d'amour courtois, l'opéra en cinq actes de Kaija Saariaho le déploie de manière exquise. La musique, tout en étant indéniablement contemporaine, conserve un certain raffinement médiéval. C'est en quelque sorte le chant de la mer qu'on entend, une voix sensuelle, hypnotique, celle du quatrième personnage de l'histoire. « Je suis l'outrémer du poète et le poète est mon outrémer, chante la princesse à l'acte III. Entre nos deux vies voyage une musique. »

FRANCHIR LA MER

Pour cet opéra somme toute minimaliste, c'est-à-dire sensible aux moindres élans du cœur, diamétralement opposé à la bruyante machinerie de Wagner, Lepage a imaginé un écran somptueux. Époustouflante, la scénographie de Michael Curry, appuyé par Kevin Adams aux éclairages et par Lionel Arnould aux images, est en même temps agréablement sobre. Pour évoquer les mouvements de la mer, la houle et le roulis, le libre arbitre des vagues et le miroitement du soleil à leur surface, 28 000 petites lumières DEL ont été programmées individuellement. Parfois, l'effet est d'un réalisme stupéfiant. Puis le théâtre reprend ses droits et les rails de lumière, formant un plan incliné, se mettent au service d'une abstraction qui fait écho aux tourments des personnages. L'océan se transforme en voie lactée, l'aérien et l'aquatique se lient et s'entrechoquent sous nos yeux ébahis. Les apparitions, notamment celles du chœur, têtes et mains émergeant de l'eau avec superbe, mais aussi celles orchestrées par cinq acrobates-marionnettistes, sont saisissantes.

Suspendu au-dessus des 1001 pixels de ce plan incliné, on trouve un pont, une passerelle-escalier, une structure mobile et pivotante, horizontale ou verticale, qui relie bien entendu le poète Jaufré et la princesse Clémence, mais aussi l'Occident et l'Orient, la mer et le ciel, le masculin et le féminin, le corps et l'esprit, la tête et le cœur, le haut et le bas, la gauche et la droite, les hommes et les dieux, le tangible et l'intangible, la vie et la mort. La métaphore est si fertile qu'on ne cesse, pendant et après la représentation, de lui découvrir de nouvelles significations. Entre ce pont et la barque du Pèlerin s'établit un riche et captivant jeu de proportions et de perspectives. Incarné par la mezzo-soprano Tamara Mumford, le Pèlerin est un personnage-clé. Véritable courroie de transmission entre les deux amoureux, incarnés par le baryton Phillip Addis et la soprano Erin Wall, le Pèlerin agit tel un entremetteur tragique, faisant naître l'amour et le désespoir, semant la vie et la mort.



L'Amour de loin, mis en scène par Robert Lepage (Festival d'opéra de Québec/Metropolitan Opera/Ex Machina, 2015). Sur la photo : Tamara Mumford (le Pèlerin) et Phillip Addis (Jaufré Rudel). © Louise Leblanc

UN RENDEZ-VOUS

Entre Robert Lepage et *L'Amour de loin*, on peut dire qu'il y avait une sorte de rendez-vous. En 1998, on lui avait proposé de porter l'œuvre à la scène pour la première fois. Alors peu féru de musique contemporaine, et accaparé par *La Face cachée de la lune*, il avait refusé. C'est Peter Sellars qui a finalement créé l'opéra. Après avoir amèrement regretté sa décision, Lepage a saisi l'occasion, 15 ans plus tard, d'offrir sa lecture. Comme quoi tout vient à point à qui sait attendre. Il aura fallu deux ans et demi de travail au metteur en scène et à son équipe pour donner naissance à cette merveille, une production qui sera présentée, dans une version peaufinée, au Metropolitan Opera de New York au cours de la saison 2016-2017. D'ici là, les spectateurs du Trident et du TNM auront découvert le nouveau solo de Lepage, 887. Ne reste plus qu'à espérer que le metteur en scène continue de naviguer entre le théâtre et l'opéra, comme entre deux rives qui lui seraient tout aussi vitales l'une que l'autre. ●



L'Amour de loin, mis en scène par Robert Lepage (Festival d'opéra de Québec/Metropolitan Opera/Ex Machina, 2015). Sur la photo : Phillip Addis (Jaufré Rudel) et Erin Wall (Clémence). © Louise Leblanc